

Les NFT, quand la technologie fout les jetons

Depuis la vente par l'artiste Peebles d'une image pour 69 millions de dollars, la technologie NFT secoue le monde artistique.

CÉDRIC PETIT

Au tour d'Elon Musk. Ce mardi, le multimilliardaire patron de Tesla a mis en vente un morceau de musique électronique de sa composition en vente sur Valuables. Aux enchères, celui-ci a finalement été valorisé à plus d'un million de dollars. « I'm selling this song about NFTs as an NFT », avait tweeté Elon Musk. Un nouvel exemple, un de plus, de l'emballement autour de cette technologie après la vente par l'artiste Beeple d'une image numérique pour 69 millions de dollars. Après aussi la vente par Chris Torres de son gif Nyan Cat, après celle de Jack Dorsey, le patron de Twitter, qui a commercialisé son premier tweet. Après aussi que le groupe américain Kings of Leon a publié son album sous forme de NFT.

Dans le marché de l'art comme dans celui du jeu vidéo ou de la musique, tout le monde semble aujourd'hui vouloir exploiter cette technologie. Et le monde du sport n'est pas en reste puisque la ligue de basket américaine, la NBA, s'est aussi embarquée dans l'aventure en proposant la plateforme Top Shot dans laquelle sont mis en vente des extraits vidéo d'actions de jeu, comme celle de LeBron James, qui a trouvé acquéreur pour 208.000 dollars.

Que cache cette ruée vers l'or ?

Les NFT, abréviation de *non fungible token*, soit « jetons non fongibles », sont une signature numérique apposée à un objet numérique. Cette signature certifie que le fichier et toutes les informations liées sont bien authentiques : le nom de son créateur, les date et lieu de création du fichier. Une sorte de « tampon » virtuel grâce auquel les œuvres enregistrées sont reconnues comme les originales par la blockchain - la technologie qui est derrière le bitcoin.

Quel intérêt alors que toutes ces productions numériques - photo, tweet, musique, vidéo, clip - sont facilement copiables et, comme le gif Nyan Cat, existent potentiellement sur tous les ordinateurs et terminaux ?

Précisément parce que les NFT apportent une protection, via la cryptographie et l'inscription sur la blockchain. « La certification, elle vient du fait que, via la blockchain, n'importe qui a accès au cahier comptable et peut suivre l'ordre des transactions, même en temps réel. Comme il existe potentiellement des copies de ce cahier comptable partout dans le monde, ce n'est pas falsifiable », explique Damien Van Achter, journaliste-entrepreneur.

Pour trouver une comparaison avec le monde physique, c'est un peu comme si Angèle mettait en vente un de ses disques d'or aux enchères. Le disque en question ne contient pas de musique et il tient sa seule valeur de la certification qui lui a été faite. Mais combien, justement ? Cela dépendra de ce que, si ce

disque est vendu aux enchères, les acheteurs sont prêts à payer. Avec, dans le cas des NFT, la possibilité pour l'artiste qui le met en vente de le suivre à la trace et d'exercer son « droit de suite », c'est-à-dire d'encaisser un pourcentage à chaque revente de son œuvre.

C'est dans cette idée que les Kings of Leon se sont lancés dans l'aventure NFT en proposant, au moment de la sortie de leur nouveau disque, des « goodies » sous forme de visuels, des vinyles ou des tickets d'or pour leurs prochains concerts, mis aux enchères. « Les NFT ouvrent une nouvelle ère pour la musique », assure Josh Katz, le patron de la plateforme YellowHeart, utilisée par les KOL pour l'opération. « On commence

à voir l'industrie musicale aller vers un modèle décentralisé » dans lequel les artistes peuvent à nouveau monétiser leur contenu sans passer par des intermédiaires comme les plateformes de streaming ou les maisons de disques.

Un far west

Emily Gonneau, autrice du livre *L'artiste, le numérique et la musique*, se montre plus circonspecte. Pour cette experte, citée par l'AFP, « si cette technologie se met au service des artistes, c'est très bien. Mais sans garde-fou, les artistes risquent d'être dépossédés de leur droit moral ». Le risque est clair que n'importe qui puisse enregistrer et authentifier n'importe quoi. Un sérieux

bémol qui s'accompagne d'une mise en garde : « Là, on est dans une ruée vers l'or dans un far west où rien n'est encadré », prévient-elle. Pour Damien Van Achter, dans le même ordre d'idées, « les seuls à avoir tiré profit de la ruée vers l'or, ce sont les vendeurs de pelle. De la même manière, on peut penser que les seuls qui vont y gagner, ce sont les plateformes de NFT » qui s'enrichissent deux fois : au moment de l'authentification et à chaque transaction réalisée.

« NFT for your vanity, computers never sleep, it's verified, it's guaranteed » (« NFT pour ta vanité, les ordinateurs ne dorment jamais, c'est garanti »), les paroles du morceau d'Elon Musk ne sont pas forcément à prendre au second degré alors que les applications de cette technologie commencent à voir le jour, notamment dans le monde des jeux vidéo. Ainsi d'Ubisoft, en France, qui s'est associé avec la start-up Sorare pour proposer de nouvelles formes de jeux où le gamer, via l'échange de jetons, devient davantage un acteur de l'univers ludique. L'idée serait bien, comme l'a détaillé Nicolas Pouard, responsable de la prospective chez Ubisoft, de faire passer le monde du numérique, actuellement dominé par l'économie de l'attention, dans une autre dimension où de nouvelles formes de partage et d'usages se mettent en place.

L'empreinte écologique

Le principal bémol serait à trouver du côté écologique. D'après un outil de calcul en ligne, la consommation énergétique liée à la mise sous forme de NFT de l'image *Fish Store* de l'artiste belge Stijn Orlans (voir ci-contre) équivaudrait à la consommation d'électricité mensuelle d'un citoyen européen. Pour une image qui a été vendue moins de 3.000 euros. Le jeu écologique en vaut-il la chandelle ? C'est la question sur laquelle s'écharpent les défenseurs et les pourfendeurs du bitcoin et de la blockchain, ciblée comme source de tous les maux.

En janvier dernier, l'investisseur américain Jonathan Bales signalait un texte aujourd'hui considéré comme la référence sur le sujet des NFT et titré : *J'ai dépensé 35.000 dollars pour une vidéo que vous pouvez trouver partout sur internet. Voici pourquoi*. « Je suis convaincu », concluait-il, « que les NFT sont l'avenir pour les collectionneurs. Le plus excitant, selon moi, est que la fête ne fait que commencer. »

« Cela ouvre juste un tout nouveau monde »

Stijn Orlans, 23 ans, est originaire de Damme. Créateur d'images en 3D, il met en vente ses réalisations sur la plateforme de crypto-art SuperRare.

Quelles sont les perspectives qu'ouvre pour vous la technologie des NFT ?

Les artistes qui utilisent des moyens traditionnels, comme la peinture ou le dessin, vendent souvent leur travail physique. Pour les artistes numériques, comme moi, il n'existait pas réellement de moyen facile de mettre aux enchères leur art en ligne. C'est là que les NFT entrent en jeu. Comme pour les enchères traditionnelles, il est désormais possible de vendre une sorte de certificat lié à votre travail pour montrer aux gens qu'il s'agit de l'original. Cela ouvre juste un tout nouveau monde.

Quid des questions d'empreinte écologique ?

Cet aspect a surpris la plupart des artistes, étant donné que la technologie de la blockchain est assez nouvelle pour nous tous. Certains sites ou artistes ont commencé à reverser une partie de leurs bénéfices à des organisations qui luttent contre le changement climatique. Ce n'est pas l'option idéale, mais je suis sûr que les améliorations technologiques sur le réseau Ethereum résoudront les questions de gaspillage d'énergie.

Qui seront les gagnants de cette ruée vers l'or ?

Derrière les gens qui investissent dans les NFT, on trouve les mêmes investisseurs que pour les bitcoins. Et bien que la valeur en euros augmente, le montant de la crypto-monnaie reste le même, ce qui veut dire que cela n'a pas beaucoup d'impact pour les collectionneurs d'acheter une œuvre d'art. Nombreux sont ceux qui achètent l'art pour le conserver. Le problème du NFT, c'est le coût des transactions. Tant qu'il reste élevé, je ne vois pas vraiment d'utilité à ce système pour les articles à faible coût. C.P.T



Cette œuvre du créateur belge Stijn Orlans est authentifiée par un NFT et s'est vendue 2.900 euros.

© D.R.



En vente dès ce jeudi

CHAQUE SEMAINE,

LES GRILLES TÉLÉ LES PLUS COMPLÈTES DU MARCHÉ

➕ LE MEILLEUR DU STREAMING




Plus de news télé, ciné, people sur www.cinetelerevue.be